

STRESS HYDRIQUE

economie.union@sonapresse.com

Le nouveau business de l'eau : trafic et omerta

Face à la difficulté dans l'approvisionnement en eau potable dans les différents quartiers de la capitale par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), un commerce parallèle et lucratif s'est créé : celui de la livraison d'eau à domicile par des petits opérateurs privés, en majorité ouest-africains.

Ces derniers s'approvisionnent, pour la grande majorité, à partir des puits d'eau creusés artisanalement. Mais cette eau est-elle potable ? Présente-t-elle un risque de

santé pour les foyers ?

Le remplissage d'une cuve de 1 000 litres (1m3) est fixé à partir de 12 000 francs. Le renouvellement est-il au courant de ces tarifs ? L'eau bon marché, nous est-elle revendue 3 voire 4 fois son prix ? Y a-t-il des complicités avec certains agents de la SEEG ? Ce commerce est-il structuré ? Ou il s'agit d'un trafic qui échappe totalement au contrôle du gouvernement. Decryptage.



Un commerce non réglementé qui rapporte des millions de francs

Photo: DR

SURFANT sur les insuffisances de la SEEG et la détresse des populations, plusieurs opérateurs privés se sont lancés dans le commerce très lucratif de la livraison d'eau à domicile. Un trafic non réglementé et non contrôlé par les pouvoirs publics, qui rapporte des millions de francs par mois au mépris de la santé des populations.

Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

NOUS sommes au quartier Louis. Comme dans beaucoup de foyers environnants, l'eau est une denrée rare. Le précieux liquide n'arrive que 2 à 3 jours par semaine dans les robinets, au compte-gouttes, et souvent très tard dans la nuit.

La famille S. doit donc tous les jours se lever au milieu de la nuit pour espérer l'arrivée de l'improbable filet d'eau. Une corvée quotidienne qui, progressivement, s'est muée en agacement. Une solution se présente alors à ce foyer : recourir aux livreurs d'eau à domicile qui sillonnent désormais tous les arrondissements de la capitale.

Mais pour être alimenté, la famille S. doit encore faire un petit investissement en équipement : se doter d'un cubitainer ou encore d'une cuve de 1 000 litres dont le coût avoisine en moyenne les 100 000 francs. A cela s'ajoute, l'achat d'un surpresseur chargé de tirer l'eau de

la cuve vers les robinets. Coût de l'investissement : 200 000 francs avec la main-d'œuvre et les différents ustensiles de raccord. La facture est, certes, salée (300 000 francs) mais elle s'avère être la seule alternative pour réduire le stress hydrique de la famille S. Un livreur d'eau " réputé " est alors contacté. De nationalité burkinabé, Bachirou est très connu dans les environs. Il livre quotidiennement certains foyers, commerces, restaurants et écoles. Un business florissant pour lui. Bachirou facture 12 000 francs le remplissage d'une cuve de 1 000 litres. Et selon ses dires, il en remplit en moyenne une trentaine par jour tous formats confondus.

BENEFICES. A la fin de la journée, selon nos calculs, le livreur burkinabé a récolté... au minimum 360 000 francs. Soit 2,5 millions de francs par semaine et... 10 millions de francs net par mois. Car Bachirou ne s'en cache pas. Il livre tous les jours et son carnet de commande est quotidiennement saturé. Sans verser un kopeck à la collectivité.

Pis, Bachirou ne dispose d'aucun papier ou d'agrément pour son activité. Il lui suffit juste, nous dit-il, de graisser la patte des policiers en faction.

Mais pour la famille S, la facture d'eau a explosé auprès de ce livreur. Elle dépense désormais 20 000 francs chaque semaine, soit 80 000 francs par mois. C'est le triple voire le quadruple d'une fracture d'eau de la SEEG.

Complicité...

MSM
Libreville/ Gabon

SI l'eau est aussi rare dans les foyers, où Bachirou trouve-t-il tous ses litres qu'il déverse quotidiennement dans les maisonnettes et autres ? A cette question, l'opérateur économique se montre très évasif et un brin méfiant. Mais il finit tout de même par dévoiler sa provenance : les puits d'eau artisanaux. Bachirou nous avoue disposer d'un forage d'eau dont il a financé personnellement la ré-

alisation. C'est de cette source naturelle qu'il approvisionne tous ses clients en réalisant d'incroyables bénéfices. Mais cette eau est-elle traitée avant d'être commercialisée ? Est-elle potable ? L'opérateur burkinabé répond par l'affirmative. Sans conviction, toutefois. " L'eau, c'est l'eau ? Tout le monde cherche l'eau dans Libreville ". D'après les indiscretions d'un livreur d'eau gabonais, plusieurs d'entre eux s'approvisionnent en réalité dans les rivières et autres cours d'eau. Une eau mul-

ti-usage qui sert aussi bien à laver le linge, les véhicules... qu'à étancher sa soif. Un risque de santé maximal.

Cependant, si notre compatriote semble accabler ses concurrents, d'où provient, à son tour, l'eau qu'il vend à ses clients ?

" Notre entreprise a noué un partenariat avec la SEEG. Nous sommes approvisionnés depuis les forages de la SEEG. C'est une eau qui est traitée et très propre pour la consommation des ménages ", nous lâche-t-il. Voilà qui est dit.

La vente de l'eau c'est
10 MILLIONS
de francs net par mois pour
un revendeur.